

Ouvertures

Fanny Léglise

Ce texte est le fruit d'entretiens avec les trois associés de l'agence d'architecture h2o¹, Charlotte Hubert, Jean-Jacques Hubert et Antoine Santiard. En évoquant leur travail entre cambouis et poésie, ils ont exploré de nombreux thèmes, du patrimoine au programme, des lieux à la géométrie, des usages à la lumière. Certains échanges ont dérivé librement, révélant de nouvelles pistes d'interrogation. D'autres sujets ont provoqué une joyeuse cacophonie d'où ressortait une phrase, quelques mots dits un peu plus haut. Avant tout, une énergie. Une dynamique de conception s'est dévoilée, attentive, permissive, bienveillante vis-à-vis des projets en devenir comme de leurs nouveaux habitants.

Il est question ici d'architecture et non de portrait d'architectes. Le reflet d'une fabrication brute, parfois écorchée, d'un monde et d'un mode de conception. En sautant parfois du coq à l'âne, un ensemble de polarités² – comme des contradictions complémentaires – s'est structuré au fil des discussions. Essentiels à h2o, indissociables des personnalités fondatrices, ces couplages instaurent des entre-deux opératoires qui s'étoffent au fur et à mesure et guident dans le foisonnement de l'agence. Le matériel ne peut se penser sans immatériel, ni la matière sans matériau. Le programme met le contexte au défi, les intentions provoquent des intuitions (et l'inverse est tout aussi vrai). La pérennité ne peut s'imaginer sans légèreté. Ces collisions forment des courants inséparables, des tensions électriques non binaires, des à-la-fois, des rebonds, des « dissensus³ » porteurs et jamais réducteurs.

Il a fallu déconstruire le vocabulaire, naviguer entre les termes. Entre deux mots, choisir le monde. Chercher le grain de sable et l'accident. Les aspérités auxquelles s'accrocher. Un peu comme avec la porte de Marcel Duchamp, ce qui se ferme d'un côté s'ouvre de l'autre. Ce qui se résout ici (le courant d'air) interroge là (le courant d'art). Une écriture itérative, prise entre les voix du trio, reste la façon la plus fidèle de rendre compte de cette page de l'agence qui ferme l'advenu pour s'ouvrir vers demain. Et se suspend parfois, laissant entr'ouverte⁴ la porte de son cosmos, offerte au présent.

Fanny Léglise est architecte, doctorante et ancienne rédactrice en chef de la revue *L'Architecture d'aujourd'hui*. Ses recherches portent sur les relations entre conception architecturale et crises, renouant ainsi penser et faire, notamment à travers la notion de bricolage développée par Claude Lévi-Strauss. Elle enseigne ponctuellement en école d'architecture et est directrice de mémoires à l'ENSCI-Les Ateliers. Auteure et consultante éditoriale, elle collabore auprès d'institutions et de maîtrises d'œuvre et d'ouvrage à la publication de livres, articles et concours, au commissariat d'expositions et à la diffusion de la culture architecturale et urbaine.

Attentions

« Le contexte et son pendant, le programme, entrent en collision, en friction. Se frottent l'un à l'autre. Leur interaction active la production de l'agence : un dialogue s'ouvre naturellement. » *Contextus* signifie assemblage, réunion, enchaînement. Le mot « contexte » est fréquemment employé en architecture. Il désigne l'ensemble des éléments reliés à un site. Si le contexte est évidemment historique, patrimonial, physique et géographique, il est aussi économique, social, humain. Éminemment sensible. Les architectes de h2o enquêtent dans le contexte pour faire germer leurs projets. Le site fait signe, ces signes nourrissent, donnent du sens en un lieu et un temps donnés. Ils lui répondent, effeuillent ses couches, pratiquent une archéologie de l'existant. Ici commence la conception, dans une conversation réflexive avec la situation⁵. Induction et interprétation se cultivent simultanément, selon un chemin qui se détermine par la marche même.

L'agence pense toujours à l'assise, conférant à chaque projet un sens dans ce lieu-ci et à ce moment-là. « L'architecture n'est pas un objet que l'on peut sortir de son contexte : aucun projet ne pourrait être transplanté ailleurs. » Chaque nouveau contexte est l'occasion d'une rencontre – terrains inconnus ou cent fois arpentés, espaces urbains, périurbains ou ruraux, domaines patrimoniaux patiemment préservés ou sites pavillonnaires malmenés, friches... Les architectes de h2o y emploient leurs cinq sens, et un sixième, celui du contact avec le territoire, de l'attention particulière, de la « com-préhension⁶ » des lieux. Chaque conversation est unique, selon le caractère de la situation.

Riche de ses expériences préalables, l'agence a développé une manière de faire, une boussole pour garder le cap des projets. Elle égraine la liste des ingrédients, aussi bien du site que du cahier des charges, pour les collecter, les cartographier et les inventorier progressivement. Ce travail se rapproche de la pratique du détective « regardant les choses, dessous et à travers, parce qu'elles sont sources de connaissances, se font les signes d'une ingéniosité momentanée⁷ ». Cette démarche d'enquête, liée au savoir-faire acquis grâce au travail sur les Monuments historiques, se nourrit des compétences patrimoniales pour les transposer dans des projets contemporains. Diagnostic poussés des existants, relevé des éléments et des qualités intrinsèques d'un lieu, recherches dans les archives : la pratique de h2o superpose traces et couches d'usages pour révéler le palimpseste, comprendre l'évolution d'un lieu jusqu'à son état présent et mieux anticiper son avenir. Le projet passe par la description comme un mode d'appréhension essentiel de l'irréductible complexité du monde. Décrire est une activité de conception. Elle nécessite une multiplicité de regards et de représentations des données prélevées. Marqués par la pratique des entretiens et l'enseignement en sciences sociales de l'école d'architecture de Nantes, les associés s'entourent de champs disciplinaires variés pour concevoir. En témoignent leurs collaborations régulières avec Miguel Mazeri, qui les accompagne de ses (lents) pas d'anthropologue.

Frictions

Lire un programme, c'est interroger la qualité de la question posée, de la demande formulée, tout comme des usages qui en découlent.

67

Site et programme, envies et intentions se mêlent et se superposent. Lançant les premiers couplages, les architectes emploient autant de mots que de dessins. En examinant tranquillement ce qui est demandé, l'agence cherche la faille, l'interstice où l'architecture se révélera. Comment agir sans que cela se sente, dans les marges et replis des cahiers des charges ? « Évaluer le niveau de transformation d'un site, c'est parfois procéder d'abord à sa dé-programmation. La reprogrammation s'appuie ensuite sur les usages et le sens des lieux. » Les patientes descriptions aboutissent au développement de scénarios basés sur des hypothèses réalistes et probables, formalisées par le dessin des situations projetées. « Là où la carte découpe, le récit traverse. Il instaure une marche (il "guide"), il passe à travers (il transgresse)⁸. » Les histoires se superposent aux rencontres, aux lectures et aux observations. Les fictions, dégagées de la représentation, démultiplient les intentions et font surgir des événements. Elles se déclinent et se ramifient dans une pensée rhizomatique.

« De toutes les hypothèses émises, aucune ne s'impose immédiatement. Nos projets émergent graduellement, par variations. Les réponses se lovent dans les options qui ont su se greffer sur une piste, soustraite d'une autre, additionnée à une troisième, non linéaire avec la quatrième... » h2o préfère combiner plutôt que confronter. Une réaction en chaîne se met en place, portée par la volonté d'écrire une bonne histoire, une histoire juste. Le tâtonnement fait partie du processus. Travailler de façon itérative permet de formuler un ensemble cohérent plus fort que la simple addition des contraintes d'un programme et d'un site.

Imaginer, dessiner un espace n'est pas encore créer un lieu. Le lieu se pratique, s'habite, se vit. Pour l'agence, être architecte, c'est faire lieu. Si « espace » rime trop facilement avec « surface », avec le lieu, c'est l'habiter qui se déploie. Le topologique remplace le topique. Le lieu serait alors à l'espace ce que l'architecture est à la construction. « L'histoire du lieu devient vivante par l'expérience que l'on en fait⁹ », et pour h2o, un lieu, c'est un espace qui a une histoire. Soit elle existe déjà, soit il faut la créer, ou encore la détourner en se plaçant parfois à contre-courant. En s'intéressant à un lieu, il s'agit d'en fabriquer d'autres, en résonance avec l'expérience des sens et l'imaginaire qui s'y déploie. « J'ai pris l'habitude de nommer "aperçues" des bribes de choses ou d'événements qui apparaissent sous mes yeux. Cela ne dure jamais très longtemps. Bribes, échardes du monde, épaves qui vont, qui viennent¹⁰ » ; il s'agit d'en fixer quelques-unes pour concevoir.

Représenter

« L'intuition est une idée qui ne trouve pas (encore) ses mots. La dessiner permet de la faire évoluer. Chaque dessin permet de passer d'une idée à l'autre. Comme une prise de notes réduite à sa plus simple expression, l'idée passe par la main pour prendre corps. Certaines idées ou incertitudes sont obsédantes tant qu'elles ne prennent pas vie sur le papier. Le croquis épuré, fruste et réducteur, ne reflète pas toujours la complexité envisagée. Par moments, la maladresse du trait donne à lire une idée de manière inattendue. Le plus souvent, elle la traduit avec force et clarté. » Page après page, les projets se croisent, disparaissent et réapparaissent. Certaines formes sont comme des signes récurrents, révélateurs d'intuitions.

99

Dessiner permet de collecter toutes sortes de choses : gens, lieux, usages, patrimoine, histoires, orientations, topographie, données sensibles. L'acte graphique initie le projet, raconte l'histoire en cours, cherche et communique. « L'expérience picturale du dessin signifie que chaque dessin ré-agit, qu'il n'énonce pas une idée préconçue mais qu'il est au contraire l'occasion d'un travail de conception¹¹. » Le croquis est un support de transmission. Le dessin peut se faire en croisé, à plusieurs mains. Les esquisses sont envoyées aux autres qui rebondissent, jouent les poils à gratter. Les architectes de h2o ne développent pas une esthétique spécifique. Les beaux dessins ne participent pas à la conception ni à la qualité d'un projet. Le dessin est un outil de production plutôt que de séduction. Hors contexte, il n'a pas de valeur plastique, il est simplement une trace de ce qui sera peut-être. Les carnets et dossiers informatiques compilent les idées, capitalisent les intuitions, permettent de ne pas perdre le fil et de pouvoir (toujours) revenir en arrière.

Le dessin joue avec les desseins. L'esquisse construit et articule des images soutenant un dessein de conception, c'est-à-dire une stratégie projectuelle. Le travail de représentation s'organise selon plusieurs loupes. Le croquis s'enrichit progressivement de détails en même temps que le dessein du projet se simplifie. h2o cultive un goût pour la représentation technique, le dessin qui montre ses attaches, sa mise en œuvre. L'écorché. Le croquis n'est jamais solitaire : à côté, en tension ou en dialogue, le texte apparaît. Il annote la production graphique. L'agence aime les métaphores, les emprunts à d'autres lexiques, botanique, culinaire, physico-chimique, à tous les champs disciplinaires. « **Terreau, germination, incorporer, fermentation, ingrédients, cristalliser, transplanter...** » Le choix du vocabulaire donne du fil à retordre. De là peut-être viennent les couplages, comme une façon de sortir de la terminologie consensuelle des grands projets contemporains, que personne ne prend plus la peine de questionner.

Complexités

« **Quand nos projets atteignent un niveau d'intrication trop important, il nous faut les simplifier pour accéder à une forme de justesse, d'évidence.** » Le passage par des modèles en volume – réels ou virtuels – permet à l'agence de réaliser la synthèse, de manipuler, notamment le vide, l'espace du vide. « Il y a une autre danse qui se joue à chaque instant, à chaque seconde, c'est l'espace entre les corps. Ce vide, cet espace défini entre les danseurs m'intéresse, une danse en creux, de tension et de mouvement participe complètement à la dynamique, à la magie¹². » La mise en volume crée cette tension qui permet au projet de prendre sa force. De prendre corps, dans la danse en creux de l'advenir.

Avec la volumétrie arrivent les déformations, les manipulations, les confrontations. Une nouvelle manière de se frotter aux choses. Chacun interfère à sa manière, pousse les choses jusqu'au bout, à bout. Les architectes se réclament de cet aspect laborieux. Tritures et maîtrise progressive d'un côté. De l'autre, le projet prend son autonomie. Ce qui est imparfait s'affine. C'est le moment des choix, des clarifications. « **Nous nous efforçons de cultiver la générosité, de ne pas glisser dans l'assèchement. Toutes les dispositions sont prises pour que les bons accidents arrivent.** » Il n'est pas d'architecture « sans événement, sans

activité, sans fonction », c'est une « combinaison d'espaces, d'événements et de mouvements, sans préséance ni hiérarchie entre ces termes¹³ ». Antoine Santiard et Jean-Jacques Hubert, formés au sein de l'agence de Bernard Tschumi, ont conservé cette attention à l'événement, son déploiement en partitions, en collages, en montages. Ils se sont frottés pour la première fois peut-être à une pensée duelle – qu'ils développeront plus tard et à leur manière avec h2o – faite d'espaces et d'événements, de vecteurs et d'enveloppes.

« **Conjuguer connaissances, savoir-faire et intentions avec empirisme, expérimentations et intuitions permet de composer et d'associer plutôt que d'imposer et de soumettre.** » Le doute a là toute son importance. « Le doute scientifique s'exprime par l'analyse, le doute artistique s'exprime par l'action¹⁴ ». Il se cultive. L'enquête (l'analyse) est quittée un peu brutalement pour le faire (l'action), sans *a priori*. L'agence y puise un équilibre entre usage et forme, ancien et neuf, inventaire et faire. Elle ne se lance jamais dans l'emploi de solutions d'emblée ou d'architectures toutes faites. Au contraire, elle laisse les choses se creuser, se tester, s'imposer sans induire de réponse.

L'habiter

« **Laisser un projet ouvert est une forme de politesse élémentaire.** » En mettant en place des hypothèses et des orientations sans verrouiller une situation, les architectes de h2o laissent place à l'inattendu. Aux besoins primaires s'ajoute un « plus » offert à ceux qui habiteront, travailleront, vivront dans les contextes variés que l'agence rencontre. Il s'agit d'anticiper la façon dont les gens s'approprient l'espace, parfois dans des limites difficilement quantifiables entre programme et usage. Laisser un terreau fertile au possible, à l'impromptu. Qu'est-ce qui est du ressort du programme, et de celui de l'architecture ? C'est sur ce fil délicat que l'agence s'engage à prévoir l'occasion sans la déterminer. Comme une plus-value qui résiderait dans les interstices et les replis de la ville et du cahier des charges, qui entraîne à s'emparer des espaces publics ou communs et des « micro-lieux ». Le projet devient permissif et maniable, animé par des entre-deux, des usages doubles, des situations complémentaires. Autant de petites choses, de programmations imprévues, de précisions des usages qui, accumulées, parviennent à faire des pièces à vivre.

« **L'habiter, c'est la capacité de l'espace à accueillir générosités et attentions. En ménageant une large place pour l'appropriation future, nos projets ouvrent des possibilités d'accueil et suscitent des événements. Projeter, c'est ne jamais chercher à tout résoudre d'un seul coup. Nous nous adaptons sans cesse à la situation, au chantier, à l'économie.** » La joie de l'agence, son euphorie communicative se révèlent à l'arrivée des nouveaux habitants. Leur emménagement, leurs premiers pas dans l'espace, les regards neufs sur les choses. Où déballer la première boîte ? Dans quel ordre découvrir les meubles que l'on promènera un à un, leur faisant faire un petit tour de pièce avant de trouver leur emplacement, définitif ou non ? L'homme « habite en poète¹⁵ ». Les architectes de h2o ne dessinent pas de l'habitat mais projettent plutôt les conditions de l'habiter, ne dissociant pas le logement de sa participation sociale. « L'être humain ne peut pas ne pas bâtir et demeurer, c'est-à-dire avoir

161

127

une demeure où il vit, sans quelque chose de plus (ou de moins) que lui-même : sa relation avec le possible comme avec l'imaginaire¹⁶. » L'agence cherche le cadre poétique d'une mise en condition du sentiment d'habiter, considérant que c'est là son rôle premier d'architecte.

Comment accompagner l'appropriation créatrice ? La réponse semble résider pour h2o dans le fait de vivre en permanence dans des interactions multiples. Les concertations ouvrent le champ des possibles, instaurent un travail avec l'altérité, habitants comme consœurs et confrères ou autres corps de métier. La maquette se fait l'outil fabuleux de ces rencontres en aidant à partager références et préoccupations. Elle forme un support de changement de perspective, de prise en compte de l'intérêt général, du bien commun. Objet transitionnel, c'est un terrain pour que les idées germent tout en contenant ce qui peut être soumis à discussion. Portant les efforts de pédagogie, la maquette peut soutenir des échanges autour de la densification d'un site avec ses habitants, comme aider à écrire des règles communes d'édification avec d'autres architectes impliqués dans un projet de renouvellement urbain. L'agence évite le projet en raccourci en gardant comme rempart le temps long des échanges et les conditions de maturité d'un projet.

Funambulisme

« **Un architecte doit toujours avoir un coup d'avance. Pour surprendre, étonner, mais aussi anticiper. Si les choses partent trop loin, il faudra les ramener au projet, les calmer, réinjecter les attendus publics, favoriser le bien commun.** » h2o se sent responsable d'une vision globale pour créer un lieu. Pour ses associés, l'architecte est un fixateur. Les modalités de faire la ville ne sont pas toujours en adéquation avec cet engagement vis-à-vis de ce qui forme le bien public. L'agence développe alors des stratégies et se réclame d'un nouveau couplage entre artisanat de précision et pragmatisme anglo-saxon. Elle programme et prépare des surfaces – dans le respect de l'enveloppe budgétaire initiale – qui seront exploitées plus tard, engage des études sociologiques et anthropologiques supplémentaires ou s'improvise communicante d'une vision pour du mécénat. Autant de pas de côté, de débordements de commande et de situations pratiqués pour tenir les objectifs.

La clarté des éléments mis en place permet de développer des propositions suffisamment puissantes pour assurer leur évolution sans perdre les grandes intentions. Pour cela, h2o n'hésite pas à dessiner « en gras », à gros traits. Pour que l'idée soit toujours là après le passage des différents acteurs du projet. Pour que l'architecture soit toujours présente malgré les aléas du chantier. L'agence se sent garante d'une vision d'ensemble qui passe par l'explicitation permanente de sa démarche et la démonstration de ce qu'est son métier : concevoir. « **Si parfois nous sommes amenés à improviser, ce sera toujours à partir d'une partition.** » Ancrés dans le réel, érudits, en veille sur les enjeux patrimoniaux, urbains et architecturaux, les architectes de h2o s'imprègnent des questionnements contemporains et favorisent les rencontres dans leur milieu disciplinaire et en dehors. Étant donné les trois forces majeures qui dessinent la ville d'aujourd'hui – changement climatique, *big data* et constructions informelles –, la posture n'est pas évidente à tenir.

Rester maître de la situation tout en lâchant prise demeure une faculté de funambule. Elle s'affirme dans une approche réaliste de la complexité, dans une résistance positive. « Ce que nous devons faire, c'est penser la ville comme un système plus ouvert, qui accumule de la complexité, que nous devons travailler plutôt que simplifier¹⁷. » L'agence développe progressivement une expertise dans la complexité du contexte, s'entourant d'acteurs de la fabrique de la ville et de maîtrises d'ouvrage qui soutiennent sa démarche ainsi que de collaborateurs et artisans à même de la prolonger. Cette progression sur le fil de l'architecture ne saurait se passer d'un balancier qui oscille entre considérations générales et culture constructive.

209

Cohérence

« **L'espace se qualifie par son usage plus que par sa matérialité. La matière vient après le matériau, qui est déterminé par le choix constructif. Le projet choisit sa matière.** » Dans la production de l'agence, chaque matériau est utilisé pour ce qu'il est, dans la recherche d'une lisibilité constructive. Il s'agit de ne forcer ni matière, ni matériau, au profit d'un réalisme structurel, de la clarté des assemblages et de la lisibilité de l'espace. Cette règle non écrite rassure. Pour autant, h2o aime la transgresser, se fait un véritable plaisir à imaginer des protocoles pour ne pas les suivre. La géométrie n'est pas seulement un jeu intellectuel, elle se télescope avec l'histoire racontée, le lieu et l'événement. Pour renforcer le caractère d'unicité d'un projet, les architectes ont souvent recours à la monomatière – c'est-à-dire à un matériau unique (ou une famille de matériaux) décliné du sol au plafond, à l'opposé du composite. Ils cherchent en cela une esthétique forte, une puissance brute. Après l'ultra-complexité, vient le temps de la soustraction, du retranchement. Avec une matière et une perception uniques, l'agence essaye de parvenir au nécessaire, à l'essentiel. Comme la recherche d'un degré zéro¹⁸, de spatialités évidentes qui n'aient pas besoin de dire « je suis architecture ».

« **Avec une entreprise née après l'euphorie numérique des années 2000, nous conservons un penchant pour l'optimisme bavard alors même que nous sommes confrontés à la crise.** » Les architectes de h2o régulent certaines de leurs tentations en se concentrant sur le processus plutôt que sur l'objet fini, tentant d'associer bienséance minimaliste et rectitude tectonique. La culture architecturale et artistique de l'agence est partout, aux murs, aux lèvres, en tête. Il est toujours question de chercher la juste référence, d'aller puiser aux racines de la culture, notamment constructive. Des bibliothèques bien fournies condensent et disséminent savoirs et savoir-faire. Dans une position en équilibre, volontairement étanche à l'air du temps, les architectes cherchent à réveiller les notions « magiques » de pérennité et de matérialité, la recherche du bon geste. Les règles reviennent : l'enveloppe arrive à la fin d'un projet comme la résultante des usages mis en place. La surface est l'élément minimum pour qualifier un espace. La couleur est une abstraction, elle délimite des sous-espaces, des volumes et des micro-lieux dans une économie de moyens. La matière renforce la spatialité, tout comme la lumière, les cadrages et les vues. La surface sort du plan, devient vivante.

Avec la construction, viennent le grain et les imperfections. Une rugosité indissociable de sa finesse. Sur le chantier, les architectes sortent du travail en chambre. Ils ajustent, adaptent, dialoguent avec le concret et avec les occupants. Il s'agit d'approfondir les indéterminés. La fabrication est un moment de précision. Les architectes de h2o cultivent le goût des appareillages, du calepinage. Le dessin revient, celui des détails raffinés des appuis de baie, des garde-corps, des encadrements. Une véritable culture du bâtiment. **« Il faut que ce soit fruste pour que ce soit robuste. Tous nos détails sont conçus pour résister aux usages, à l'usure du temps. »** Si la géométrie sous-tend l'espace, tout n'est pas pour autant donné à lire immédiatement. L'architecture se libère du mode constructif et de la matière par sa qualité volumétrique. Toute technique employée envisage à la fois sa fonction physique d'action sur la matière et sa puissance symbolique ou signifiante, les deux étant inextricablement emmêlés¹⁹. Une lecture plus complexe de l'espace apparaît, comme un second degré de l'architecture.

L'invisible

« L'architecture sous-tend une écologie de l'invisible faite d'attentions multiples. Notre soin à l'environnement est anti-démonstratif par nature. » La durabilité et la pérennité de chaque projet sont au cœur des questionnements de l'agence. Sa vision de l'environnement s'est déplacée progressivement, de solutions techniques ou technologiques à des dispositifs plus simples, acceptant que certaines interventions ne se voient pas. L'écologie est une approche systémique, à long terme. Les pérennités sont multiples et procèdent tant de la façon dont les matériaux se comporteront dans le temps que de la capacité d'un projet à voir ses usages se renouveler. L'agence est née avec les crises – économique, sociale et écologique – et n'a jamais connu l'architecture autrement. Si cela se traduit pour toute la profession par un régime d'austérité comprenant moins de commandes, moins de moyens et certainement moins de libertés, un paradoxe semble émerger entre minimalisme de luxe et philosophie du dépouillement²⁰. Les architectes de h2o observent attentivement la limite ténue qui sépare un retour aux fondamentaux, porteur de réinvention, de l'archaïsme²¹ formel et plastique non opératoire. Ils favorisent toujours l'angle d'un activisme social bénéfique.

« Nous dessinons avec le poids du crayon, ce qui engage à ne pas concevoir des solutions que l'expérience nous conseille d'éviter. Pour construire dans la durée, l'innovation doit renvoyer au long terme, elle peut être programmatique plus que technique. » L'innovation ne procède pas de l'emploi d'un matériau précis, d'une mise en œuvre particulière ou d'une attention (peut-être temporaire) à un sujet singulier. Elle relève plutôt d'un esprit d'inventivité, couplé au suivi précis et attentif d'un protocole d'expérimentation et d'évaluation. Face aux injonctions contemporaines, l'agence s'interroge. Comment innover pour le futur alors que l'on parle du présent, comment préserver, rester ouverts ? Comment se positionner face à l'injonction d'innover ? Avec la remise en cause d'une histoire technique vue sous l'angle du progrès pour observer celui des usages²², la synchronicité des modes de faire devient possible. Et permet d'envisager des résurgences de techniques et l'emploi de savoir-faire oubliés, qui peuvent se révéler novateurs.

Deux, quatre ou cinq ans après, le photographe Myr Muratet revient sur les lieux façonnés par l'agence avec une série de clichés d'« architecture vivante ». Ici, un grappeur entame une fresque sous le regard attentif de deux jeunes garçons. Là, un DJ prépare son set pour la nuit qui vient. Ces illustrations honnêtes montrent ce que les projets deviennent, la façon dont ils sont habités, les effets du temps qui passe. Il n'est pas rare de reconnaître les architectes dans ces photographies, revenus eux aussi ausculter un bâtiment, prendre son pouls. **« L'architecte est garant de la continuité de l'histoire d'un projet ; il se distingue par sa persévérance jusqu'à ce qu'il doive s'effacer pour laisser prendre les lieux, qui continueront bien après son passage. S'inscrire dans l'histoire de quelque chose pousse à l'humilité. »**

243

Sens

« Le patrimoine n'est pas seulement là pour être conservé et mis en valeur, il faut lui redonner du sens. Modifier l'existant pour le révéler. Programmer le renouvellement de ses usages et de sa signification. » Un certain nombre de projets de l'agence entament un dialogue singulier avec l'histoire. Ce qui oblige à savoir la lire, à comprendre les différentes strates d'intervention qui la composent. Le patrimoine, au sens le plus général, est ce qui se transmet. h2o lui offre un rapport cultivé et privilégié, associé à un regard contemporain. « Une œuvre ancienne ou récente, qui est une œuvre d'art, donc une œuvre de création, doit être respectée en tant que telle car elle est porteuse d'une pensée et d'un message²³ ». Chaque projet fait sens en créant des espaces renouvelés, autant symbole que lieu habité au quotidien ; l'architecture conjugue alors sémantique et symbolique.

Alors que l'historien n'a jamais fini son travail de compréhension, l'architecte peut clore son analyse et passer à l'action. Un acte dans la continuité, en lien avec l'ensemble des histoires qui ont affecté les lieux. **« Toute transformation cherche à donner naissance à un nouvel ensemble puissant et cohérent, dans le respect de l'existant plutôt que dans une confrontation binaire, duelle, entre neuf et ancien. »** Les productions de l'agence touchent au patrimoine, s'y lovent, s'y frottent pour ne pas le sanctuariser. Cherchent à éviter « le reproche le plus sérieux que l'on puisse adresser aux nombreuses tentatives d'interprétation du passé de l'homme : [projeter] sur le monde visuel du passé la structure du monde visuel contemporain²⁴ ». Les architectes de h2o interrogent la spatialité de lieux maintes fois remaniés, proposent des alternatives aux raccourcis, à une pensée évidente qui ferait se juxtaposer le monument restauré et l'intervention nouvelle. En privilégiant le couplage, l'agence redéfinit à partir des traces du temps, sans gestulations. Ne remplace pas la disparition du monument et de son sens par une promotion du signe ou du discours²⁵.

Dans le temps long de l'histoire, les architectes ne sont que de passage. « [L']approche est de longue durée puisqu'elle considère le passé, l'existant, le non-dit, comme la trame sur laquelle se pose le nouveau projet qui n'est qu'un moment dans l'histoire et qui continuera à évoluer sans nous²⁶ ». Les projets émergent par contaminations et rebonds, intersection de logiques et rencontres impromptues. L'agence joue parfois du ludique et du disgracieux.

Ses replis abritent des « pachydermes », patauds et malins, peu raffinés mais pertinents, qui servent à penser, peser et développer un projet. Ces étrangetés deviennent des gradients essentiels de l'architecture de h2o, comme une esthétique insolite²⁷. Une façon de cultiver le plaisir de la conception, de mettre à distance le temps qui court, le monde qui va. De trouver une place de concepteur qui apporte – parfois contre toute attente – une dimension narrative affûtée et décalée.

Latitudes

« Nous ne plaçons pas trop d'affects dans un projet. Notre démarche est une oscillation entre s'impliquer pour orienter et savoir confier pour laisser du champ. » Si l'architecte est responsable d'un projet, il est aussi redevable. Placé au carrefour d'un réseau d'interdépendances, il s'entoure d'une multitude d'intervenants, se conforte par les savoirs transversaux qu'il peut faire entrer dans son projet, et se trouve parfois chahuté par la rencontre avec les uns et les autres. Un architecte n'est jamais seul. La cartographie des interactions complexes au sein des agences et au dehors révèle que « l'objet architectural se fabrique et se transforme dans une négociation entre de multiples acteurs ayant des intérêts différents²⁸ ». Dans la transformation du territoire et de ses usages, chacun est pris en permanence dans un réseau aux résonances multiples dans lequel h2o cherche à trouver sa place. Une place qui peut être prise avec élégance.

La profession d'architecte semble être l'une de celles qui ont le moins évolué pendant des siècles. Elle doit pourtant s'adapter aux défis contemporains et aux crises depuis le début des années 2000. Les trois fondateurs de l'agence ont une expérience de l'enseignement, aussi bien en école d'architecture, à l'université que dans le programme parisien de la Columbia University. Étudiants, ils participaient déjà à la construction et à la diffusion du savoir au sein de leurs écoles²⁹. « Il est inévitable que le travail d'un architecte serve de point de départ à son enseignement³⁰ ». Les architectes de h2o nourrissent les références des étudiants en train de constituer leur culture et leur apprennent à construire un processus personnel. Tâtonner s'enseigne, tout comme représenter ou programmer. La transmission favorise la remise en question, offre des temps de pause pour réfléchir loin du rythme effréné des projets.

« Nous avons pris l'habitude de rendre des comptes dès nos premières commandes, directes, sans concours. D'expliquer et de rassurer, de montrer des hypothèses et, de fait, d'accepter de voir une partie du projet mise en discussion. » Conscients qu'il n'y a pas de réponse toute faite à une question d'espace, ou qu'il n'y a jamais qu'une seule solution, les architectes de h2o érigent la pédagogie en préoccupation quotidienne. Plutôt que guides, ils se voient comme des catalyseurs qui modifient la vitesse d'une réaction à l'œuvre. Chacun se fait traducteur entre différents mondes, traverse les champs disciplinaires, travaille son vocabulaire, ses capacités oratoires et trouve le lexique adapté au projet. Cette forme du langage est une recherche permanente : pour communiquer aux collaborateurs un projet en développement, s'adresser aux étudiants à l'école ou s'adapter aux commanditaires et corps de métier sur un chantier.

271

S'il est relativement simple de présenter une réalisation en conférence, il est plus complexe de parler d'une chose en train de se faire. L'agence ne cultive pas la boîte noire du concepteur magicien³¹ et accepte de ne pas avoir encore de vue d'ensemble ou d'ignorer la finalité d'un projet pour prendre le risque de présenter des processus, une matière brute, une pratique au présent. h2o assume sa complexité et expose « des histoires ensemble de façon non planifiée de manière à suggérer que toutes les choses – histoires, sons provenant d'un environnement, et, par extension, existences – sont reliées³² ». En observant la nature de l'agence sans la simplifier, l'organiser ou la magnifier, l'hétérogénéité de sa matière, sa profondeur, sa beauté ou son étrangeté se révèlent. Ce sont ses qualités intrinsèques.

h2o a été fondé en 2005 par Charlotte et Jean-Jacques Hubert. Antoine Santiard rejoint l'agence en 2008, année où elle est lauréate des Nouveaux Albums des jeunes architectes et des paysagistes. L'agence reçoit le prix Europe 40 under 40 en 2014. Charlotte Hubert a été diplômée de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville en 1999 et du Centre des hautes études de Chaillot en 2003. Elle est architecte en chef des Monuments historiques depuis 2016. Jean-Jacques Hubert a été diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes en 1999. Antoine Santiard a été diplômé de l'École polytechnique fédérale de Lausanne en 2001.

- 1 Le nom de l'agence ne fait pas référence à l'eau.
2 Selon la définition qu'en donne le professeur de
littérature et médias Yves Citton.
3 Selon la définition qu'en donne le philosophe Jacques
Rancière.
4 Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, Presses
universitaires de France, 1970.
5 Donald A. Schön, *The Reflexive Practitioner: How
Professional Think in Action*, Basic Books, 1984.
6 Richard Buckminster Fuller, *Manuel d'instruction
pour le vaisseau spatial Terre* (1963), Lars Muller
Publisher, 2009.
7 Irénée Scalbert et Ga Architects, *Never Modern*, Park
Books, 2015, traduction de l'auteur.
8 Michel de Certeau, Luce Giard et Pierre Mayol, *L'In-
vention du quotidien*, tome I : *Arts de faire*, 1980.
9 Mari Lending, dans un échange avec Peter Zumthor,
Présence de l'histoire, Scheidegger & Spiess, 2018.
10 Georges Didi-Huberman, *Aperçus*, Éditions de
Minuit, 2018.
11 Richard Serra, *Écrits et entretien, 1970-1989*, Daniel
Lelong éditeur, 1990.
12 Extrait d'un entretien entre le chorégraphe Angelin
Prejocaj et l'agence.
13 Bernard Tschumi, cité par Nadine Labedade, sur le
site internet du FRAC Centre qui conserve des ma-
quettes de l'architecte dans ses collections.
14 Asger Jorn, *Discours aux pingouins et autres écrits*,
éditions de l'École nationale supérieure des beaux-
arts, 2001.
15 Repris d'un poème de Friedrich Hölderlin dans le
cadre du colloque « L'homme et l'espace », où Martin
Heidegger donne la conférence intitulée « Bâtir
habiter penser ».
16 Henri Lefebvre, *La Révolution urbaine*, Gallimard,
1970.
17 Saskia Sassen, Ricky Burdett et Richard Sennett,
dans le documentaire *The Quito Papers: Towards
an Open City*, produit par le Theatrum Mundi
(London School of Economics), New York Univer-
sity et ONU-Habitat, réalisé par Dominick Bagnato
et Cassim Shepard, 2018.
18 Roland Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture*, Seuil,
1953.
19 Pierre Lemonnier, in *De la préhistoire aux missiles
balistiques. L'intelligence sociale des techniques*,
sous la direction de Bruno Latour et Pierre Lemon-
nier, La Découverte, 1994.
20 Pier Vittorio Aureli, *Less Is Enough: On Architecture
and Ascetism*, Strelka Press, 2014.
21 L'emploi de cette formule découle d'un échange au
sujet du colloque « L'archaïque et ses possibles au-
jourd'hui » organisé par le laboratoire Gerphau et
l'ENSA de Paris-La Villette à la Cité de l'architecture
et du patrimoine en juin 2018.
22 David Edgerton, *The Shock of the Old: Technology
and Global History since 1900*, Oxford University
Press, 2007.
23 Pierre Prunet et Nicolas Detry, *Architecture et res-
tauration. Sens et évolution d'une recherche*, Édi-
tions de la Passion, 2000.
24 Edward T. Hall, *La Dimension cachée* (1966), Seuil, 1971.
25 Henri Lefebvre, *Vers une architecture de la jouissance*
(1973), traduction de la revue *Criticat*, n° 14, 2014.
26 « Tout est paysage, une architecture habitée. Projets
et réalisations de Simone et Lucien Kroll », exposition
du 3 juin au 14 septembre 2015 à la Cité de l'archi-
tecture et du patrimoine à Paris.
- 27 Kathryn VanSpanckeren à propos de l'œuvre d'Edgar
Allan Poe, *Esquisse de la littérature américaine*,
publiée par la United States Information Agency.
28 Pierre Chabard et Marilena Kourniati, « L'architecture
en action, entretien avec Albena Yaneva », in *Criticat*,
n° 7, 2011.
29 Antoine Santiard, avec Jacques Cadilhac, Cédric
Cornu et Christophe Poussielgue, lance « e2 contest »,
premier concours international par internet, à l'issue
de son diplôme à l'École polytechnique fédérale de
Lausanne. 350 équipes issues de 45 pays ont partagé
leurs réponses architecturales sur le thème de l'entre-
deux urbain. L'aventure est rassemblée dans l'ouvrage
e2 contest. Exploration of the Urban Condition (2002)
et présentée au Pavillon de l'Arsenal à Paris, à la Bien-
nale de São Paulo, à l'EPFL et à La Cambre à Bruxelles.
Alors en troisième année à l'École nationale supé-
rieure d'architecture de Nantes, Jean-Jacques Hubert
se réunit avec Bertrand Aubry, Stéphane Corbel et
Rodrigue Goulard au sein de l'association Notice. Ils
montent des expositions de travaux d'étudiants sur
les médinas tunisiennes et de maquettes de structures
spatiales de Robert Le Ricolais, organisent des confé-
rences d'architectes, notamment celle du Néerlandais
Wiel Arets, et participent à des concours comme Euro-
pandom (European, habiter la ville outre-mer) et Like
a Fish in Water sur l'accessibilité de la ville de Venise.
30 Herman Hertzberger, *Leçons d'architecture* (1991),
Infolio, 2010.
31 D'après un schéma du designer John Christopher Jones.
32 John Cage, *Silence: Lectures and Writings*, Wesleyan
University Press, 1961, traduction de l'auteur.